

L'enrôlement forcé, un crime de guerre

Convention (IV) concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre et son annexe : règlement concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre. La Haye, 18 octobre 1907
« ... Il est ... interdit à un belligérant de forcer les nationaux de la Partie adverse à prendre part aux opérations de guerre dirigées contre leur pays... » (art. 23 du règlement)
« Il est interdit de contraindre la population d'un territoire occupé à prêter serment à la Puissance ennemie » (art. 45 du règlement)

Envoyé au Luxembourg par Hitler pour préparer l'annexion du Luxembourg à l'Allemagne, le gauleiter Gustav Simon se mit à l'œuvre en exigeant des Luxembourgeois un oui massif en faveur du « *Heim ins Reich* ». Partant de la conviction que du point de vue de la race, les Luxembourgeois étaient des Allemands, il estimait que leur « retour au Reich » ne devait poser aucun problème majeur. Sans tenir compte du patriotisme des Luxembourgeois, il prépara l'annexion de la population, excluant tous ceux qui ne correspondaient pas racialement aux normes allemandes (Italiens, Français, Belges, Polonais, Juifs).

Il porta un intérêt spécial aux jeunes gens et jeunes filles qui devaient constituer l'avenir du Reich millénaire. Aux appels de se présenter comme volontaires au service du travail, les jeunes Luxembourgeois n'obtempérèrent point. Le gauleiter introduisit alors dès le 23 mai 1941 le service obligatoire du travail (*Reichsarbeitsdienstpflicht*) pour les jeunes des classes d'âge 1921-1927. Les jeunes gens nés en 1920, oubliés dans le décret, furent également enrôlés au RAD. Aux yeux de bien de jeunes gens, le service obligatoire du travail n'était qu'une étape préliminaire du service militaire.

Les premiers jeunes décidèrent alors de quitter leur pays pour échapper à l'enrôlement forcé.

Dès l'attaque allemande contre l'URSS, le gauleiter fit encore appel aux jeunes Luxembourgeois afin de recruter des volontaires pour la *Wehrmacht* et les *Waffen-SS*. Finalement, quelque 1 500 à 2 000 volontaires signèrent un engagement, cédant aux pressions exercées contre eux ou recrutés parmi les collaborateurs les plus zélés. À la longue, les besoins croissants de la *Wehrmacht* en hommes exigèrent cependant l'introduction du service militaire obligatoire au Luxembourg, en Alsace et en Moselle. Dimanche 30 août 1942, lors d'une réunion de centaines de collaborateurs triés sur le volet, le gauleiter proclama l'introduction du service militaire obligatoire pour les jeunes gens des classes d'âge 1920-1924, ensemble avec l'attribution de la nationalité allemande aux collaborateurs et aux enrôlés de force. En 1943 et 1944, les classes 1925-1927 furent également appelées de force à revêtir l'uniforme haï de la *Wehrmacht*.

Au lendemain de cette proclamation, des grèves éclatèrent un peu partout dans le pays en signe de protestation contre cette mesure touchant la jeunesse luxembourgeoise. L'état d'exception fut proclamé, un tribunal spécial condamna vingt grévistes à mort.

Quelque 10 200 jeunes Luxembourgeois furent finalement victimes de l'enrôlement forcé dans la *Wehrmacht*. 3 510 ne se présentèrent pas ou ne retournèrent pas au front de guerre après un congé. Ils étaient le plus souvent cachés au Luxembourg. Environ 1 000 se réfugièrent en Belgique et en France où ils rejoignirent le maquis. Nombreux

furent ceux qui, à l'appel du gouvernement en exil, désertèrent sur les fronts pour rejoindre les armées alliées.

Sonnenburg

Sonnenburg (aujourd'hui Slonsk en Pologne) était une petite ville de 4 000 habitants à 95 km à l'est de Berlin, où se trouvait une prison capable d'héberger quelque 650 prisonniers.

Vers la mi-novembre 1944, la prison contenait plus de 1 000 prisonniers parmi lesquels 91 jeunes Luxembourgeois, réfractaires et déserteurs arrêtés par la Gestapo et condamnés à de longues peines de prison. Après leurs procès, ils avaient été internés dans les camps d'Emsland. En novembre 1944, ils furent évacués vers la prison de Sonnenburg suite à l'avance des troupes britanniques aux Pays-Bas. Au moment où l'Armée rouge se rapprochait de Sonnenburg, un détachement de SS arriva de Frankfurt/Oder pour préparer l'évacuation de la prison. Le 30 janvier 1945, vers dix heures du soir, ils commencèrent par exécuter les prisonniers qui ne devaient pas être évacués. Quand les Russes libérèrent la prison deux jours plus tard, ils trouvèrent 819 cadavres parmi lesquels on dénombra également les 91 jeunes Luxembourgeois. Le massacre de Sonnenburg est le plus important par rapport au nombre de victimes luxembourgeoises. Il illustre de façon effrayante la menace proférée par le gauleiter Simon : « *Kein Fahnenflüchtiger aus dem CdZ-Bereich Luxemburg [darf] diesen Krieg überleben.* »

Tambow

Tambow est une ville importante de Russie située à quelque 450 kilomètres au sud-est de Moscou. Dans les environs immédiats de cette ville, un camp pour prisonniers de guerre avait été installé dès 1942. Il portait le numéro 188 et se trouvait près d'une petite station de chemin de fer, Rada.

En 1943, les premiers Luxembourgeois, enrôlés de force, qui avaient été faits prisonniers par l'Armée rouge ou qui avaient rejoint les lignes russes, furent envoyés au camp 188. Au fil du temps, des soldats non-allemands, prisonniers de guerre, y étaient regroupés. En 1944/45, des Italiens, des Japonais, des Français et plus de 1 000 Luxembourgeois, mais également entre 12 000 et 14 000 Allemands et Autrichiens étaient prisonniers dans ce camp.

Aucun prisonnier ne fut libéré et rapatrié avant la capitulation de l'Allemagne. Les cinq premiers Luxembourgeois furent libérés le 16 mai 1945. Le 12 juin, ils arrivèrent à Luxembourg et informèrent les autorités du sort de leurs camarades prisonniers de guerre à Tambow. Un convoi de malades quitta le camp 188 début août 1945, les autres ne furent libérés que le 29 septembre et arrivèrent à Luxembourg le 5 novembre 1945. Entre-temps, 167 jeunes Luxembourgeois décédèrent au camp de Tambow ou à l'hôpital de Kirsanov.

Environ 1 000 autres jeunes Luxembourgeois avaient été emprisonnés dans d'autres camps russes. Le 6 décembre 1945, un dernier grand convoi les ramena à Luxembourg. Quelques Luxembourgeois isolés ne retrouvèrent leur patrie qu'en 1946, 1947 ou même 1948.

BILAN

Enrôlés de force : jeunes gens

<i>Arbeitsdienst et Kriegshilfsdienst</i>	823
<i>Kriegshilfsdienst</i>	134
<i>Arbeitsdienst, Kriegshilfsdienst, Wehrmacht</i>	10 211

Total **11 168**

Décédés :

Tombés	1 378
Fusillés	163
Morts par suite des privations endurées	133
Décédés par suite des blessures de guerre ou autres faits de guerre	90

Total **1 764**

Portés disparus : **1 084**

Enrôlés de force : jeunes filles

<i>Arbeitsdienst et Kriegshilfsdienst</i>	3 376
<i>Kriegshilfsdienst</i>	238

Total **3 614**

Décédées :

Mortes par suite des privations endurées	11
Mortes par faits de guerre	35

Total **46**

Portées disparues : **12**